

Projet Agrobiodiversité dans le Gourma de Niafunké (région de Tombouctou).		Contributions en CFA	
		FEM	19.711.254
AMADE - Association Malienne pour le Développement	27/09/02 à 27/09/04	Population	112.759.999
		ONG	2.530.000

Contexte et Justification du projet

La zone de Niafunké est caractérisée par des dunes de sable et des plaines argileuses ; la végétation est très limitée et la pression anthropogénique sur ces ressources mène à leur raréfaction. Les espèces menacées visées par le projet étaient le doum (*hyphaene thebaica*), le balazan (*acacia albida*), le jujubier (*ziziphus mauritiana*), et le baobab (*adansonia digitata*). Le doum, dont les noix sont consommées et les feuilles exploitées pour la fabrication de nattes, n'existe pratiquement plus qu'en deux stades dans la région : les grands arbres vieillissants et les jeunes plantes fortement exploitées. L'objectif du projet était d'accroître les peuplements des espèces menacées par le renforcement des capacités des populations pour la plantation, la régénération et la gestion participative de la biodiversité. Le projet a encadré 4 villages de la commune de Fittouga et 2 villages de la commune de N'Gorkou.

Stratégies de mise en oeuvre

Les communautés ont mis en place des comités de 15 membres dans chaque village responsables pour la gestion et le suivi des activités du projet, et l'établissement d'un calendrier de travail. Le projet a mené des formations sur la production des plants, la plantation, le compostage, et la gestion des ressources naturelles. 12 personnes (dont 6 femmes) ont été formées en techniques de pépinières ; 120 personnes en compostage et technique de plantations. Le compostage, le semis de doum, et la mise en défens ont été faits de façon collective ; la plantation a été faite individuellement. Les hommes et les femmes étaient impliqués dans toutes les étapes de développement des activités. Le projet a fourni aux comités des charrettes et ânes pour la production du compost. Les populations, avec l'appui de l'ONG, ont enrichi les parcelles de mise en défens par le semis direct des noix de doum. Le projet a accompagné les activités par des émissions à la radio de Sarafaré (émissions de 15 minutes tous les mercredis, notamment sur les 15 modules de formations rédigés par le projet en bambara, peuhl, et sonrai) et des réunions / séances d'animations sur des thèmes précis (2 fois par mois dans chaque village). Une visite d'échange avec le projet de doum de Korientzé a renforcé la prise de conscience des participants.

Quelques résultats

Par le renforcement de la conscience environnementale et des capacités organisationnelles et techniques, le projet a permis de créer une dynamique locale pour favoriser la régénération naturelle d'espèces menacées.

A la fin du projet 24 ha de touffes de doum dégradées ont été mises en défens. Ces parcelles sont délimitées et protégées de toute coupe de feuilles. Cette mesure est respectée dans tous les villages.

Plus de 4200 noix de doumier semis par les villageois ont poussé (la noix de doum germe très facilement). De plus, les paysans pratiquent la sauvegarde des jeunes pousses de doum lors de nettoyage des champs.

6029 plants d'arbres ont été produits dans l'ensemble des pépinières. La production de baobab a particulièrement intéressé les femmes. Les plants ont été plantés par les hommes dans leurs champs et par les femmes dans leurs jardins. Les baobabs plantés en juillet 2003 ont plus de 1 m de hauteur à ce jour et les femmes exploitent leurs feuilles pour faire de la sauce.

Les paysans se sont rendus compte de l'effet bénéfique du compost sur la fertilité des sols et les rendements des cultures. 124 m3 de compost ont été produits et épandus dans les champs.

Une convention locale a été rédigée pour la forêt de Guédié dans la commune de Fittouga. Elle prévoit la protection intégrale de 400 ha pendant une durée de 2 ans, puis une gestion rationnelle des ses ressources (son application attend la réception d'un statut officiel).

La radio Konngal Fittouga a introduit dans son programme une émission sur l'environnement qui demeure après la fin du projet (elle a aussi reçu des copies des 15 modules du projet).

L'exécution du projet en partenariat avec le Service de la Conservation de la Nature a permis d'améliorer significativement les relations entre le SCN et les communautés.

Quelques Enseignements Tirés

Il est préférable de semer le doum un mois avant le début des pluies sur du sol non argileux, ce qu'il lui permet d'avoir une taille considérable avant la fin de l'hivernage.

Les pépinières ont eu des difficultés (pertes de plants par eaux de ruissellement et prédation des écureuils). Les

populations ont utilisé des filets pour protéger les plants et n'ont pas désherbé dans les pots pour dévier les écureuils de leur cible.

Les pépiniéristes femmes sont toujours présentes dans le village et plus dévouées que les hommes. L'exploitation de la pépinière en jardin maraîcher peut être une motivation pour les femmes pépiniéristes.

Certains villages dans la zone sont fortement hiérarchisés. Cela est un handicap pour l'appropriation du projet par le village. De plus, les débats lors des réunions sont souvent monopolisés par une seule personne, et l'avis des femmes est marginalisé.



Pour répondre à la raréfaction de certaines espèces, les populations du cercle de Niafunké ont produit des plants d'essences menacés et mis en défens 400 ha.